



JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

L. I.—No. 13.

QUEBEC, SAMEDI, 6 JUILLET 1878.

PRIX DU NUMÉRO 1 CENTIM.

BULLETON DU 'CANCAN.'

6 JUILLET 1878.—No. 1.

LES NEZ LONGS ET LES NEZ COURTS.

III

LE MARIAGE D'INCLINATION.

Prologue.

Pour quiconque désire se livrer, d'une manière tant soit peu approfondie, à l'étude de la sottise humaine, il est peu de théâtres où elle s'étale, plus splendide et plus luxuriante, que dans ces productions artificielles, décorées du nom extraordinaire de romans. C'est presque aussi laid que le vrai.

La jeunesse, qui s' imagine que le temps est très-long ; si long que le rive de la vie n'arrivera jamais, trouve à charmer tout particulier à lire ces livrettes boursoüillées, enflées par des cerveaux vidés, au bénéfice de tête qui ne renferment pas grand'chose.

La vieillesse, qui radote et rabâche avec son expérience, prétend que le temps est trop court pour qu'on doive se perdre, et ne comprend pas l'imprudence avantage qu'il y a pour l'esprit pour le cœur d'un jeune homme ou d'une jeune fille, à savoir que la blonde pudique a épousé le noir Hermann.

Quant à nous, qui ne sommes ni une ni deux, nous pensons, avec notre sagacité ordinaire, que les personnages de romans ne sont pas beaucoup plus stupides que ceux que nous voyons dans les rues ; et, que, pour ceux qui ne vivent que sur le papier, comme pour ceux de chair et d'os, il est toujours peu séant et dangereux de fréquenter des gens mal élevés.

Seul-ment, dans le désir bien naturel de satisfaire nos lecteurs, jeunes et vieux, nous avons formé le projet de leur donner ici, non pas un roman, ce serait peu du goût des personnes raisonnables ; mais le chiffre, réellement extraordinaire, de soixante mille romans en un seul.

La scène se passe où vous voudrez.

L'Espagne, l'Angleterre, la France et l'Italie ont successivement été de mode ; mais la différence du lieu en fait rien à la chose. Ecoutez bien, et tâchez de comprendre :

PREMIÈRE PARTIE.

Il est important que les héros de romans aient un joli nom : ça concourt à donner un plus vif intérêt au récit, et si la mode s'en empare, on peut avoir la chance de les retrouver, quelques années après, dans la famille de son épiciers, pour peu que l'épouse du lit épiciers soit versée dans la littérature.

Les noms de *Malvina* et d'*Oscar*, nous ayant paru réunir toutes les conditions désirables pour une aussi belle nomenclature, ce sont ceux auxquels, après mûre délibération, nous avons cru devoir, définitivement nous arrêter.

Malvina est charmante, ravissante, délicate, adorable, divine etc., etc., etc., c'est de règle, parce qu'elle appartient au beau sexe : ses cheveux sont bouclés, sa peau, de satin ; ses dents, de perle ; son cou, d'ivoire ; sa taille, de guêpe ; ses pieds, de biche ; ses yeux, d'azur ; et pour son nez... ah ! Monsieur, pour son nez, il faut le voir pour s'en faire une juste idée, le miroir est impuissant à rendre tant de perfection. Malvina est fille unique d'un marchand de coco, ou d'un banquier de la Chaussée d'Antin.

Oscar, héritier présomptif d'un revendeur de marché des patriarques, et d'un prince Bulgare, ruiné dans l'entreprise malheureuse d'une fabrique en gros de bilboquets, Oscar est beau : mais d'une beauté mâle, et ça lui va bien. On ne sait pas comment il a fait connaissance de Malvina. Ordinairement, il la repêchait au moment où elle allait se noyer dans une mare rempli de grenouilles et de canards apprivoisés, attendu qu'elle ne sait point nager. Il est permis d'admettre qu'elle courait n'importe quel autre danger, comme, par exemple de se casser une jambe en descendant un escalier, ou d'attraper une fluxion de poitrine en courant dans les bois ; mais la noyade ou l'incendie c'est toujours mieux portée.

En se voyant ils se sont adorés, comme de juste ; ça s'est fait par une

manière de courant, ou de fluide, qu'on appelait il y a cent ans : sympathique, depuis la découverte de Mesmer, on a dit : magnétique ; à présent, je crois que c'est : électrique : mais ça nous est bien égal. Voyons les résultats, Monsieur ; voyons les résultats !

Les résultats sont que le principe de sympathie électro-magnétique exige impérieusement que Malvina épouse Oscar, et réciproquement ; mais ça ne va pas tout seul, c'est même très-difficile, vu que papa et maman, mais surtout papa, ne veulent pas en entendre parler. Je crois réellement que c'est le papa de Malvina... oui, oui ; c'est papa et les papas ont toujours le cœur plus dur, n'est-ce pas mesdames !

Et tout ça pour cette gueuse d'argent ! ou veut forcer Malvina à se marier avec je ne sais quel vieux malotru d'avare regrattier au Marsais, ou marquis de la Bataudière — Règle générale le rival doit toujours être riche, vieux laid, bête et méchant. — Mademoiselle refuse, bien entendu, d'épouser ce beau trésor et devient malheureuse comme les pierres. Oscar est vexé à fond. Aussi pourquoi diable n'a-t-il pas le sou ?

Alors on couche tout de leur long, dans un livre imprimé, les mélancolique soupirs de cette tourterelle solitaire séparée de son tourtereau désolé ; les plaintes de ce couple sensible doivent s'exhaler à peu près en ces termes : Mère cruelle, père impitoyable ! parents barbares ! cœur de rocher !... quelle tigresse vous allaient dans les sombres dé-erts de l'Afrique ? monstres dénaturés, sans pitié et sans entrailles ! reprochez la vie que vous m'aviez donnée, présent funeste qui m'est devenu odieux, honteux de votre enfant ! Ah !... Oh !... Hélas !...

Tout ce tapage représente la manière soumise et respectueuse, avec laquelle Oscar et Malvina expriment leurs sentiments filiaux, et font un duetto de languoureux soupirs, pour obtenir, de parents inhumains, la permission désirée de s'unir à jamais entre eux, par les doux liens d'un tendre hyménée. On disait comme ça de 1750 à 1804.

Il paraît que l'éloquence des deux jeunes gens, et l'expression de leur soumission filiale ne produisent pas

l'effet désirable, car, dans une seconde partie, quelquefois un second volume, on trouve les trois suivants, entre-lardés de gémissement, de larmes et de points suspensifs.

SECONDE PARTIE.

Oh ! sort cruel ! oh ! séparation douloureuse... terrible destinée, sombre avenir... Dieux immortels vous êtes sourds à nos plaintes... fidèle compagne, ami infortuné !... tendre cœur, tour obscure, ciel orageux colombe plaintive, astre des nuits, torrent d'amertumes... vengeance, abattement, désespoir... le rossignol, le hibou, l'orfraie, l'if, la lune, le héros du héros, au héros, ô héros ! héroïque héros, malheureux Oscar ! pauvre Malvina ! Saperlotte, ça va mal.

Cependant, tout n'est pas aussi désespéré qu'on pourrait le croire, à la fin du deuxième volume ; car, si l'on en excepte quelques drames, dont les auteurs semblent avoir l'âme transformée en abattoir, on trouve, dans la troisième et dernière période de presque tous les astres, le dénouement suivant :

TROISIÈME PARTIE.

Lueur d'espoir, rayon de lumière, aurore aux doigts de rose ; enfoncé le papa !!! verdure nouvelle, tendre vœux, larmes de bonheur, réunion inespérée, de profonds à la main, tendresse mutuelle, cœur sensibles, doux hyménée, fidélité éternelle, un pied de nez au vieux rival. C'est ainsi que tôt ou tard la vertu trouve sa récompense ; jours sercins, la jeune bergère, le chien fidèle, le jeune lergère, et de enfants qui qui leur ressentiment ! C'est tout : parole d'honneur.

(A continuer.)

AVIS.—Nous avons besoin d'agents dans tous les cantons de la Province pour la vente du *Cancan*, s'adresser à la boîte 5, bureau poste, St. Sauveur.